

Sans-abri. « On répond à un besoin immédiat »

Rue du Maréchal-Foch, l'accueil hivernal d'urgence a ouvert ses portes depuis le 1^{er} novembre. Existant depuis six ans, le dispositif est rodé, mais reste confronté à certains problèmes.

Yves Gicquello, directeur d'Espoir Morbihan, association dont dépend l'accueil hivernal d'urgence, géré par Marylise Le Moing.



« Les gens n'arrivent pas pour faire des projets »

Yves Gicquello, directeur d'Espoir Morbihan.

Repères

24. Nombre de places d'hébergement à l'accueil hivernal d'urgence.
94.000 €. Budget annuel de l'accueil, dont 8.000 € sont dévolus à la blanchisserie. Les repas sont fournis par la Banque alimentaire.

Cinq employés. Deux veilleurs de nuit et trois agents d'accueil se relaient pour accueillir les usagers.

Fusion. Au 1^{er} janvier 2011, Espoir Morbihan et Sauvegarde 56 vont fusionner. « On va regrouper 140 salariés sous le même toit. Face à la raréfaction des ressources des acteurs publics, il faut imaginer des regroupements, des fusions; c'est ce qu'on fait. On va mutualiser les moyens pour organiser au mieux le parcours des usagers », explique Yves Gicquello.

Depuis le 1^{er} novembre, l'accueil hivernal d'urgence a rouvert ses portes avec quatre places de plus que l'an passé.

Marylise Le Moing (MLM): L'accueil hivernal d'urgence, c'est une mise à l'abri de personnes sans solution d'hébergement. On dispose de 24 places d'hébergement. Depuis qu'on a ouvert, on reçoit entre 12 et 17 personnes par jour.

Yves Gicquello (YG): L'an passé, on est arrivé quelquefois à 20, mais pas souvent. Avec 24 places, c'est plus facile à gérer, on sait qu'on a une marge de manœuvre. Mais ce n'est pas le froid qui fait que c'est plein, c'est plus l'humidité et le vent. L'an dernier, pendant les périodes de grand froid, ce n'était pas plein. Les fortes pluies sont beaucoup plus dérangeantes pour les sans-abri.

Quelle population accueillez-vous ?

MLM: Ce sont des hommes principalement. On peut accueillir trois femmes, sous réserve que les structures qui leur sont réservées soient complètes. En gros, on constate qu'on accueille un tiers de grands voyageurs, un tiers de personnes qui ont pu intégrer une structure ensuite, et un tiers de SDF pour qui il n'y a pas trop de réponses possibles.

YG: Il y a une poignée d'« abonnés ». Ce sont des abonnés résiduels qui n'arrivent pas à se poser.

Y a-t-il des conditions d'admission ?

YG: On prend quelqu'un au seuil de tolérance. Les gens arrivent pour un soir, un toit, un repas, pas pour faire des projets.

MLM: Les gens qui arrivent sont parfois éméchés, n'ont pas une bonne hygiène. On ne pose pas de questions, on prend les gens, un point c'est tout. En revanche, on n'accepte pas les gens violents, physiquement et verbalement.

L'accueil existe depuis six ans, constatez-vous une évolution de la population ?

MLM: L'an dernier, on a constaté un rajeunissement. Là, c'est trop tôt pour le dire, nous ne sommes ouverts que depuis trois semaines. On a eu une période où on a reçu pas mal d'étrangers: Espagnols, Portugais, Roumains, Russes, un Polonais.

Beaucoup de SDF ne trouvent pas d'accueil, car ils ne peuvent être accueillis avec leurs chiens. Comment remédier à cette situation ?

YG: C'est un gros point noir. On n'a pas d'accueil où maître et chien peuvent dormir ensemble dans la même pièce. Au foyer Roblin, il y a un chenil de deux places. Un projet jeunes chiens a été monté avec Sauvegarde 56 pour apprendre au propriétaire à se séparer de son chien momentanément.

MLM: L'autre gros point négatif, c'est qu'il n'y a pas de lieu où ils peuvent déposer leurs affaires. Ils ont leur maison sur le dos. C'est un moyen de les repérer. Ils ne peuvent pas se présenter à un entretien, c'est très stigmatisant. Il y a une réflexion qui doit démarrer.

L'accueil d'urgence hivernal, c'est plus qu'un simple hébergement...

MLM: C'est très convivial. Le dispositif ouvre à 18 h; le temps d'accueillir chacun individuellement, ils vont à la cuisine, discutent, prennent un café. Ils ont des histoires qui sont lourdes à porter et ce n'est pas du premier coup qu'on arrive à s'en sortir. Il faut du temps au temps. Quand on tombe dans la galère, on décroche vite, surtout les hommes. Les hommes, quand ça ne va pas bien, ils s'installent facilement sur un banc et attendent la mort. C'est pourquoi l'accueil et l'écoute sont aussi importants

que le toit et le repas. On ne les oblige pas à être autre chose que ce qu'ils sont.

YG: Outre la prestation, ils ont à disposition des personnes qui savent écouter. On leur demande d'entretenir les locaux, c'est leur boulot à eux. C'est fait dans le respect. Ça fait plaisir.

Vous suivez les gens accueillis ? Il y a un accompagnement mis en place ?

YG: On répond à un besoin immédiat. On leur propose des choses, on les informe sur les structures en place après, à eux de décider d'y aller ou pas.

MLM: Il ne faut pas oublier que la personne est là, il ne faut pas faire à sa place et lui dire qu'elle existe. Si on fait tout à sa place, comment peut-elle exister ? Quand on dit bonjour David, ça veut dire, je te connais, tu existes. C'est primordial de connaître les gens. On existe pour soi et aussi à travers les autres.

Certains sont malades, en ont-ils conscience ?

YG: C'est une très bonne question. C'est dur de repérer les pathologies quand on est dedans comme eux. C'est très difficile de savoir s'ils ont conscience qu'ils sont malades. Mais quand il y a un danger pour les personnes, on prend des mesures d'hospitalisation.

Des travaux auront lieu dans les locaux actuels de l'accueil. Où déménagerez-vous ?

YG: On n'en a pas la moindre idée. Des travaux auront lieu dans les locaux actuels pour créer une résidence d'accueil. On espère trouver des locaux spacieux et dans le centre-ville. Les personnes qu'on accueille sont peu mobiles. Elles n'ont déjà pas grand chose, ce serait encore plus difficile si on les reléguait en périphérie.

À Kergroise, on voit au-delà de l'urgence

Au milieu de la zone du port de commerce, se dresse le bâtiment rabougri de l'accueil de jour de Kergroise. Ouvert de 10 h à 16 h en période de vigilance renforcée (prévision de froid et de neige), il accueille une vingtaine de personnes par jour. Dans la cuisine, un usager avale son repas. « Je viens ici parce qu'il faut que je bouffe, que je me rase, que je sois propre », maugrée-t-il.

« Les incidents sont extrêmement rares »

« Ici, les gens viennent chercher un endroit où s'abriter, où ils peuvent se laver, se faire à manger, lire la presse, se reposer. On reçoit des gens qui ne côtoient pas forcément les dispositifs d'héberge-

ment, qui vivent dans des squats par exemple », explique Pascal Poisot, le directeur des lieux.

Dans la cour, un chenil permet aux sans-abri de laisser les chiens à l'abri. Il y a un règlement intérieur à respecter. Qui est suivi à la lettre, confirme Pascal Poisot: « Il faut qu'il y ait du respect et que ça soit paisible. Les incidents sont extrêmement rares ».

Ici, on dépasse le cadre de l'urgence. « On doit passer de l'urgence à l'insertion. On aide les gens à retrouver une capacité à se projeter ». C'est pourquoi l'accueil de jour offre également des possibilités d'accompagnement et d'information: ouvertures de droits comme la CMU (couverture maladie universelle), accompagnement vers les soins, orien-

tation vers d'autres structures.

Sérénité face à l'arrivée du froid

Pascal Poisot affiche une mine sereine quant à l'arrivée de la vague de froid. « Le dispositif est rodé et bien huilé. On travaille bien avec la maraude (service de nuit du Samu social), on a des partenariats extrêmement forts. À Lorient, le territoire est maillé et les sans-abri savent vers qui se tourner. En revanche, il est très difficile de connaître leur nombre précis. Entre les grands voyageurs et ceux qui vivent cachés, c'est souvent difficile de recenser cette population volatile ». À Kergroise, Pascal Poisot et son équipe aident environ 200 personnes par an.